n.° ~~6~~ 7.

Observation

Sur une fracture de l'os des iles méconnue dans le principe et suivie d'accidents graves.

—

Le nommé thiery, agé de dix huit ans, d'une Constitution assez forte, tomba au mois de juillet, 1786, du haut d'un bâtiment élevé de trente pieds ; il fut Etourdi à l'instant, mais revenu à lui, bientôt après, il ne se plaignit que d'un Engourdissement, dans tout le Corps. apporté sur le champ à l'hôpital de Charité de st Charles, et examiné dans toutes les parties de son Corps, on n'apperçut qu'une plaie Contuse à la partie supérieure et postérieure de l'os des iles, sur trois poules, Environ de Largeur et deux de profondeur qui paroissoit devoir céder aux remédes les plus simples : il se plaignoit d'un Engourdissement et d'une douleur sourde, qui, depuis la région du rein

ARC 31 d. 6 n° 131

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

droit, s'étendoient le long de la cuisse et de la jambe.
Les différents mouvements qu'on fit faire à ces parties, ne furent pas douloureux, et on ne sentit aucune crépitation. les saignées, les Lavements, Les boissons vulnéraires, et sur la plaie, un linge fin couvert de cérat et de compresses trempées, dans une fomentation résolutive, furent mis en usage, avec une apparence de succès et le jeune homme sortit de l'hôpital, au bout de quinze jours, fort satisfait. il continua à travailler, comme à son ordinaire, sans se ressentir de sa chûte.

Au mois d'avril de l'année suivante 1787, ce jeune homme revint au dit hôpital et y séjourna, quelques tems, pour des accès de fièvre irrégulière; il se plaignoit en outre d'une douleur rhumatismale qui s'étendoit, depuis la hanche, jusqu'à la partie moyenne des cuisses. Ses maux cédèrent, dans l'espace de trois semaines ou un mois, à l'usage du quinquina et des sudorifiques.

Peu de temps après, il s'apperçut d'une petite élevation, de la grosseur d'une noix, au dessus du grand trocanter droit. il y fit dabord peu d'attention, étant plus occupé de la fievre assez ardente, avec des frissons irréguliers qui revenoient fréquemment et pour les quels il entra de nouveau à l'hôpital, au mois de juin : il y fut purgé, plusieurs fois et prit le quinquina.

La tumeur augmenta sensiblement et devint très grosse : elle étoit apeu près du volume d'un gros oeuf applati, sans etre trop sensible au toucher, on appliqua alors des résolutifs, ensuite les emplâtres fondants.

ayant reçu quelques soulagements de ces secours, il retourna à son occupation ordinaire qui étoit de servir les maçons, en portant le mortier sur ses epaules. ce travail le fatiguoit. La tumeur prit des accroissemens considérables et rendoit fort pénible l'action de marcher. quelques jours après, il se rendit à l'hôpital, avec le projet d'y rester, jus qu'à parfaite guérison.

je trouvai la tumeur de la hanche, dure, rénitente,

ARC 31 d.6 n°

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

du volume du poing ; Elle occupoit toute l'Etendue de l'os des iles, en S'avançant vers la cavité Cotyloïde

au moyen des Cataplasmes Continués, pendant cinq à Six jours, la tumeur S'amollit et j'y Sentis une fluctuation Sourde, apeu prés dans le Centre. Le Contour Etoit dur

L'ancienneté du mal me décida à faire, Sans délai, l'opération Convenable, pour donner issue au pus qui ne pouvoit que nuire par Son Séjour.

je pratiquai une incision longitudinale, dans la quelle je fus obligé d'inciser une partie de l'aponévrose du grand dorsal et des Muscles fessiers, observant de Suivre la direction de leurs fibres. Cette incision, de quatre à cinq pouces d'Etendue, donna issue à une grande quantité de pus ; aprés l'avoir Entierement Evacué, je remplis la plaie de Charpie, de maniere à ne laisser aucun vuide, je levai cet appareil, le lendemain, il Se fit un dégorgement, je pansai la plaie, pendant quinze jours, d'abord avec des

Les digestifs simples et avec la charpie sèche, suivant la couleur des chairs. à cette Epoque, je remarquai, que, loin d'être vermeilles, elles étoient blafardes. le pus étoit plus abondant, que la grandeur de l'ulcère ne le comportoit; et en introduisant le premier bourdonnet que je portai le plus loin possible, je sentis vaciller quelque chose. à l'aide des pinces à anneaux, dont je me servis, comme d'une sonde, j'observai une altération à la partie moyenne, un peu postérieure, de la crête de l'os des iles, à un pouce de l'os sacrum et je sentis une mobilité.

Je fis dabord une incision, de trois pouces, vers la partie moyenne de l'os sacrum, dans une direction différente de la première, de façon que les deux plaies réunies, formoient un V. très ouvert. j'eus par ce moyen, la facilité de saisir la pièce d'os, avec des pinces à anneaux, mais n'ayant pas assez de prise, je me déterminai à la saisir avec le pouce et

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

l'index de la main droite. alors en faisant vaciller la piéce, et après avoir coupé quelques brides, j'en fis l'extraction, avec un peu de peine et de patience.

Cette piéce offense, de trois pouces de long, sur deux pouces de largeur, étoit la partie postérieure et supérieure de la crête de l'os des iles.

quelques jours après, il se forma, sous le jarret du même côté, un depôt purulent, du volume d'un petit oeuf, au quel je fis une incision longitudinale, de trois pouces, la quelle donna issue à une matière assez épaisse. Le Malade s'est bien trouvé et a été de mieux en mieux. Les pansements ont été faits, selon l'art et deux mois après, la sortie de l'os, les deux dépôts ont été guéris, à l'exception de la plaie de la hanche qui est restée fistuleuse, pendant près de six semaines. Le baume vert de Metz a suffi, pour la guérison.

Cette observation a donné lieu à quelques réflexions

1°. il est Evident que, dans l'instant de La Chûte, La pièce d'os a été fracturée; les os des iles qui ressemblent beaucoup à ceux du crâne, différent des os cylindriques, dans leurs substances, dans leur configuration, ainsy que dans les accidents qui leur arrivent et dans le traitement qui leur convient. Ceux ci ne se fracturent gueres, qu'en travers, obliquement ou avec Esquilles. à ceux là, il arrive des fentes, des félures, des fractures simples, sans déplacement, des fractures en Etoile, avec ou sans Enfoncement, si elles sont sans déplacement, c'est parce que les muscles qui recouvrent les os, retiennent les fragments, dans leur place naturelle.

2°. il y a même apparence, que dans le cas que nous citons, ce n'Etoit qu'une fente sans déplacement que le suintement des vaisseaux du périoste interne et Externe, par son augmentation successive a formé un dépôt lent. la pièce fracturée ne recevant plus sa nourriture ordinaire, est devenue un corps

Etranger, dont l'Extraction a été necessaire. Le pus se trouvant éloigné de la peau, n'a pu se faire reconnoître, qu'au bout d'un temps assez long. on avoit perdu de vue le premier accident, et on regardoit cette tumeur, comme un dépôt par Congestion: ce n'est qu'aprés l'Extraction, qu'on s'est rapellé la chute, comme Cause primitive.

3°. il paroit maintenant hors de doute que les différents accés de fiévre ont eu, pour Cause, la résorbtion du pus et son mêlange, avec les autres humeurs et qu'ils ne pouvoient cesser, que par le tarissement de cette matiere et par l'Extraction de la piéce. il est probable aussi que l'abscés consécutif etoit critique et Dépuratoire, qu'il n'est survenu, que par le dépôt de l'humeur morbifique qui se trouvoit encore dans la Masse.

Les auteurs anciens et Modernes s'accordent assez sur les accidents qui sont la suite des coups portés à la région du tronc, nommée le bassin.

l'Ebranlement que souffrent les gros nerfs qui le traversent, sur tout à la partie postérieure, produit quelque fois les plus grands désordres ; les os même qui y correspondent, lors qu'ils sont frappés par des corps durs, lui communiquent la secousse qu'ils ont reçue, et il en résulte une commotion plus ou moins forte. quel est le praticien qui n'a pas eu occasion d'observer les suites fâcheuses d'un coup violent, sur le grand trocanter.

On a vu Egalement des chûtes, sur les pieds, occasionner des contre coups, à la tête et au bassin, si bien décrits, dans le Mémoire de M. Bazille (a).
il est inutile de faire l'humération des signes de la commotion, on ne pourroit que copier ces savants autheurs. il me suffira de dire que les signes, chez les jeunes gens, different de ceux des adultes.

4.° Si le jeune homme qui fait le sujet de cette observation, ne fut pas sorti si vîte de l'hôpital,

(a) tom IV.e des prix de l'Académie R.le de chirurgie. Edit. in 4.°

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

s'il eut gardé le lit et le repos, assez longtemps, pour que la pièce se recollât au corps de l'os, il est probable qu'il eut été guéri, sans accidents.

Les symptômes, dont j'ai fait mention, au commencement de cette observation, sont parfaitement décrits par Ambroise Paré (a) cette fracture (de la hanche) "se connoit comme les autres, à savoir "par le sentiment de douleur pungitive et pulsative "et stupeur en la jambe du côté même.

A Nancy le 26. X^bre. 1788.

La Flize, fils,
Professeur Royal du Collége de
Chirurgie de Nancy, Chirurgien
Stipendié de la même Ville.

(a). livre XV. Chap. XVI